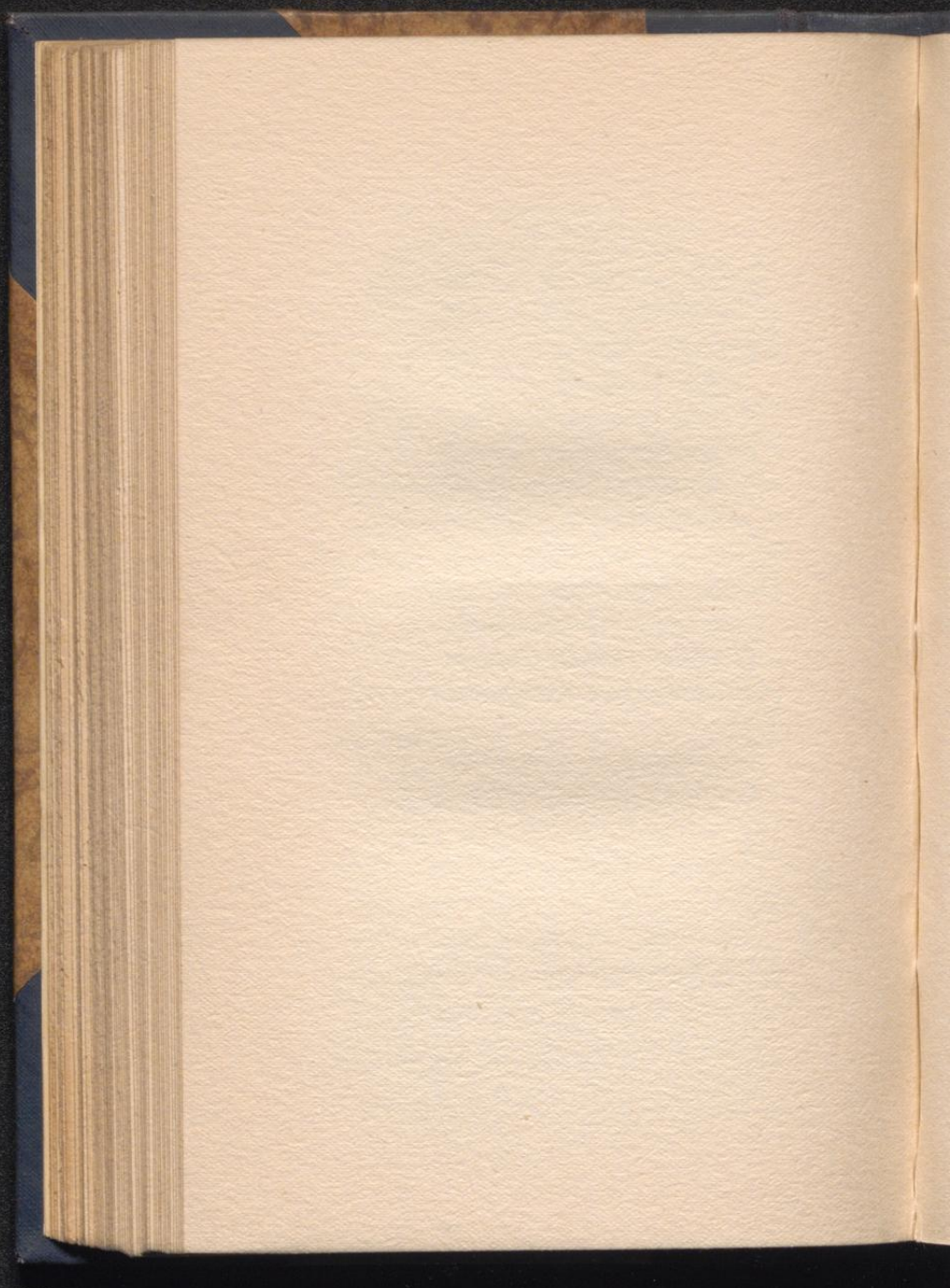


LE TORSE



LE TORSE

Dans l'ombre d'un bosquet de myrtes et de buis
Défendu contre les rafales
Par un rempart de hauts cyprès, loin du soleil,
Un torse mutilé, pareil
A une touffe éclatante de lys
Dans la nuit chaude d'une chambre nuptiale,
Splendidement se dresse et luit.

La source est proche où viennent boire les abeilles.
De sorte que sans ~~cette~~ autour
De cette douloureuse chair d'amour,

Autour de ce ventre, autour de ces seins,
Afin d'y réveiller le frisson de la vie,
Vole un voluptueux essaim
De caresses inassouvies.

En vain, hélas ! en vain.
Seule la mort au fond du ténébreux jardin
Habite désormais ; son ombre est sur nos pas,
Fuyons, rentrons dans la lumière ! Viens là-bas,
Voir sourire au penchant des collines prochaines
La ville rose dont le nom
Sonne si clairement aux oreilles humaines
Qu'à l'entendre on se sent aussitôt l'âme pleine
De fleurs et de rayons.
Viens ! L'heure exquise approche où vont
S'épanouir du haut des campaniles,
Jusqu'aux confins de l'horizon,
Les angelus du soir dans le ciel immobile ;
L'heure où, au bord des toits de tuiles,
La neige turbulente des pigeons
S'arrête enfin et se repose...

Mais vois ! Au lieu de l'écharpe de roses
Et de perle et d'or dans les plis
Chatoyants de laquelle hier elle s'offrit,
Si belle, aux baisers de la nuit,
C'est, ce soir, une vague de ténèbres,
Qui, des terrasses du jardin funèbre,
Court et déferle en flots épais,
Jusqu'à ce qu'avec des ressacs d'écume grise,
Contre les vaisseaux et les dômes des églises,
Contre les tours de marbre des palais
Elle se brise...
Et tout à coup, de cet amas
D'ombre mouvante montent, lourds et las,
Des glas,
Une rumeur lugubre et tenace de glas
Où traîne en longs échos plaintifs l'âme éperdue
Des angelus, pleurant à travers l'étendue
Tant de rêves brisés et de beauté perdue.

